

CENTRE FOR MEDIEVAL STUDIES

FRENCH READING EXAMINATIONS – 5 September 2024

Translate both passages (including the titles) into good English. Do not provide alternative translations of any words or phrases. Dictionaries MAY be used. NO PENCILS ALLOWED.
TIME: 2 ½ hours.

1. L'origine de la figure-type du diable

On sait maintenant l'origine de la figure-type du diable traditionnel et le principe de son fonctionnement figuratif. Loin d'être le fruit d'inventions libres de la part des peintres, le monstre diabolique, hybride et composite, résulte d'un montage d'éléments variés où se rencontrent et se fondent diverses traditions : celle des *marginalia* médiévaux, celle des monstres de l'Antiquité classique et celle, plus vaste encore, des êtres fantastiques orientaux et extrême-orientaux. Extrêmement précises, les ressemblances et les continuités qui sous-tendent cette triple convergence indiquent qu'un même principe de sens travaille la représentation : dans le champ de l'art et de la pensée religieuse, ces êtres donnent figure, par leur monstruosité même, à la négation de l'ordre que la création divine a introduite dans le chaos pour en faire un cosmos; ce « mélange des règnes » (André Chastel) que Dieu a voulu séparés donne à voir, selon la belle formule que Georges Bataille utilise à propos des masques, « le chaos devenu chair ».

(...) Ces diables ont une fonction précise en peinture, une fonction chrétienne, celle-là même que l'Église attribue à la peinture religieuse et dont la formulation la plus précise demeure celle de Grégoire le Grand dans sa lettre à Serenus : rappeler ce qu'il faut savoir, émouvoir, enseigner ce qu'il faut faire.

[Daniel Arasse, *Le Portrait du diable*, (Paris: Arkhé, 2021), p. 28-29].

2. Le « journal » d'Opicinus de Canistris (le manuscrit Vaticanus latinus 6435)

Le manuscrit Vaticanus est dépourvu de titre. Si Opicinus traite à première vue essentiellement de grands sujets religieux et moraux, l'ensemble est truffé de considérations personnelles, géographiques, astronomiques et autres, interdisant de rajouter un titre qui reflèterait fidèlement le contenu. Le document est donc polymorphe et non structuré : le prêtre fonctionne avec une pensée analogique et note les associations d'idées qui lui viennent à l'esprit, sans aucun ordre, en

indiquant (ou en rajoutant après coup) un titre souvent bien vague à chacun des paragraphes. Nous avons donc affaire à un manuscrit tout à fait inclassable, unique pour l'époque. Nous pouvons néanmoins remarquer des ressemblances avec les écrits contemporains : nous qualifions ce manuscrit, faute de mieux, de « journal », car le caractère autobiographique est prédominant ; il peut aussi être secondairement rapproché des encyclopédies, des œuvres mystiques et des sermons qui fleurissent à l'époque. De plus, le Vaticanus est touffu, notamment parce que les textes sont consubstantiels aux dessins et que les différents éléments s'interpénètrent en permanence.

[Muriel Laharie, *Le Journal singulier d'Opicinus de Canistris (1337 - Vers 1341)*, *Vaticanus Latinus 6435*, Tome 1 (Città Del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 2008), p. LIII]